

L'ODYSSÉE HELLÉNIQUE MONTAGNARDE

RANDONNÉE À SKI EN GRÈCE, 25 FÉVRIER-9
MARS 2023

Texte de Thierry, Jean, Daniel et Monique pour les références mythologiques.

Participants Caf et Gums : Daniel Lemordant, Catherine Benoit, Pascal Noël, Gilles Lecuyer, Monique Hennequin, Jean Burrus, Thierry du Crest, François Nousbaum.

l'Acropole, d'où nous admirons le coucher de soleil sur la ville et ses vestiges. Difficile de croire que l'on skiera demain après-midi.

JOUR 2

Le lendemain matin, surprise, un seul 4x4 nous est livré au lieu de deux. Hermès, dieu des voleurs, est-il dans le coup ? Nous invoquons Zeus. Hermès qui est aussi un messager ailé et rapide, répare sa faute : une heure plus tard, nous récupérons le deuxième 4x4. C'est bien tard que nous prenons la route en direction de l'Olympe, plein nord.

Après cinq heures de route, sous un ciel gris, nous arrivons au village montagnard de Litochoro, station touristique au départ de l'Olympe, où nous faisons bon accueil aux kebabs, gyros et autres salades grecques. Nous déposons nos bagages au petit hôtel où la patronne, francophone, nous apprend que son mari montagnard séjourne souvent à La Grave. Il est temps de monter au refuge Petrostruga. Nous nous garons au parking à l'entrée du parc national de l'Olympe. Un sentier agréable mais totalement dépourvu de neige nous fait grimper à travers une forêt de pins majestueux. A 1500 m, la neige apparaît, mais en quantité trop faible pour chauffer nos skis. C'est à la frontale que nous touchons enfin le re-



CARNET DE VOYAGE

4

Du ski de rando en Grèce ? T'es sûr qu'il y a de la neige ? Il nous faut donc répondre à ces interrogations récurrentes en brisant les clichés sur la Grèce faite d'îles, de mer et de soleil avec un fond d'Ouzo au bord de la plage. Et vous convaincre que Grammos vaut bien Kalymnos...

La Grèce est aussi constituée de massifs montagneux enneigés entre 2000 et 3000 m d'altitude, du Nord au Sud jusqu'en Crète et l'on peut en plus déguster l'Ouzo en refuge.

C'est donc rassurés que nous nous en remettons à Daniel pour nous organiser un itinéraire sur les massifs les plus réputés de ce beau pays, et réviser l'histoire sur quelques sites fameux du berceau de notre civilisation occidentale.

Notre projet portera sur les massifs du nord-est, avec le Mont Olympe qui culmine à 2917 m face à la mer Egée, les massifs du Pinde et de l'Épire à proximité de la frontière albanaise, puis le Mont Par-nasse qui s'élève à 2245 m face au golfe de Corinthe.

JOUR 1

Arrivés en fin d'après-midi, nous déambulons dans une ambiance printanière dans le vieux quartier de Plaka au cœur d'Athènes et grimpons au rocher de l'Aéropage, à





fuge gardé vers 1950 m. C'est une jolie maison de pierres aux toits rouges, en lisière de forêt. Nous partageons notre nuitée avec un groupe d'alpinistes grecs de retour de l'Olympe qu'ils ont gravi par un couloir de neige/glace de 45° en moyenne. La grappa locale servie par la sympathique gardienne nous conduit dans les bras de Morphée.

JOUR 3

Le soleil est au rendez-vous, la neige aussi et nous chaussons enfin nos skis au départ du refuge. Las, Zeus veut nous éprouver : Gilles casse sa fixation en chaussant. Pas moyen de réparer au refuge. C'est donc en crampons que Gilles fera la course, à la même allure que nous, tout au moins à la montée.

Nous grimpons dans une forêt assez raide pour parvenir au col au-dessus du refuge puis prenons pied sur une longue arête gelée et étroite d'un kilomètre de long, qui surplombe les deux vallées à nos pieds. Les nuages bouillonnent, le soleil illumine par intermittence des falaises impressionnantes, des pentes blanches clairsemées de pins téméraires. A crampons, nous progressons dans une ambiance alpine sur cette arête magnifique.

Après l'arête, nous sommes devant l'éperon Yosos (2650 m) à gravir par la face sud (plus de 30°) en neige peu sûre. Nous gardons les crampons et atteignons ainsi le plateau des Muses que nous traversons en direction du refuge Kakkalos (2650 m), au bout duquel émerge le majestueux Mytikas (2918 m), le sommet le plus élevé de l'Olympe. Thierry qui veut narguer les dieux, coupe dans les rochers à droite de la pente, par le chemin d'été. Heureusement, des câbles solidement ancrés permettent de progresser sans risque.

Nous rechaussons les skis en direction du refuge, que surmonte, un peu plus haut, un deuxième bâtiment désert, refuge d'été ouvert à tous. Devant nous, se dresse l'Olympe, un sommet tout en falaise calcaire, battu par les vents, entouré de pentes enneigées très raides. Nous croisons un skieur solitaire, le frère du gardien du refuge, qui parle un très bon français. Nous apprendrons que, géologue de formation, il a ba-

roudé dans de nombreuses régions glacières pour ses recherches dont le massif du Mont Blanc.

A défaut de pouvoir gravir l'Olympe dont les dieux défendent l'accès aux skieurs, nous gravissons le plus modeste Mont Skourta (2476 m) une antécime du Mont Olympe. Du sommet, on voit le versant Nord de l'Olympe, escarpé, bien enneigé ; plus bas, des pentes gelées mènent aux forêts épaisses ; en bas, le littoral clair et la masse des nuages qui recouvre la mer Egée. Le refuge est resté spécialement ouvert en ce lundi soir pour nous accueillir. Il est minuscule et très chaleureux à l'image des trois gardiens. Nous trinquons au vin blanc grec à Dionysos.

JOUR 4

Eole ne nous veut pas de bien ce matin : le temps s'est dégradé, un vent glacial culbute des nuages menaçants. Nous décidons de redescendre par le même chemin. Sur les conseils du gardien, nous nous engageons dans un vallon un E-SE bien enneigé qui nous ramène au refuge Petrostruga ; nous goûtons ainsi à notre première poudreuse grecque, au milieu de pins immenses clairsemés. Il ne reste plus qu'à déchausser et redescendre par le sentier de la montée, sous des gouttes de pluie d'abord, puis sous une pluie généreuse. Nous arrivons sous des trombes d'eaux au parking au bas du sentier ; il apparaît qu'un de nous manque à l'appel. Bizarre, bizarre. Le sentier était évident et notre groupe s'était étiré au rythme de chacun. Le disparu aurait-il cassé le fil d'Ariane pour se sortir plus rapidement du Labyrinthe de la descente de l'Olympe... Ou Zeus est-il fâché qu'on ait osé pénétrer son domaine...

Deux heures plus tard, pas de nouvelles. Nous contactons les gardiens du refuge qui redescendent afin qu'ils nous alertent s'ils trouvent notre compagnon, mais aucune trace. Une voiture reste sur place, l'autre descend au village et contacte les





autorités depuis l'hôtel. Jean décide de remonter le sentier sur neuf cents mètres jusqu'au refuge mais toujours rien.

Trois heures d'attente sous le déluge. La nuit va tomber. Nous commençons à nous inquiéter car nous ne recevons aucun appel du téléphone de l'égaré. Les pompiers du village montent nous porter assistance, mais les chemins sont trop étroits pour qu'ils interviennent. Enfin, l'égaré, qui s'est trompé de versant dans la descente a retrouvé du réseau : il est vivant, se trouve sur un chemin forestier. On parvient à le géolocaliser et à le diriger dans la bonne direction. On se fraye un passage avec le 4x4 sur un chemin défoncé et finit par ramener le naufragé à bon port. Une heure plus tard, tout le monde est de retour à l'hôtel. Le naufragé paie une tournée générale. Dionysos sourit...

JOUR 5

Départ pour Samarina, un village de montagne animé l'été, désert l'hiver, à quatre heures de voiture de Litichoro, plein est, vers la frontière de l'Albanie.

Nous nous arrêtons d'abord dans un minuscule village de montagne pour faire réparer les skis de Gilles, dans une improbable boutique vendant skis et équipement de montagne. Est-ce un Centaure vicieux qui avait endommagé la fixation ? En tout cas, tel Héphaïstos, habile forgeron, notre artisan réussit à changer la fixation. Le commerçant, ravi d'avoir de la visite, nous propose de goûter son vin artisanal : il est vrai que le village est entouré de vignes. Que dire ? Vin épais, noir d'encre, qui râpe les dents et serre les amygdales. Entre vinaigre et jus de raisin pour le goût. Ah, l'hospitalité grecque !

Nous reprenons la route (déserte) et arrivons à la nuit tombante au joli village montagnard de Samarina, vide de tout touriste. Nous sommes accueillis par le vieux propriétaire de notre hôtel et son jeune fils, fougueux, très enthousiaste, qui pratique le ski de rando, et nous conseille un itiné-

raire très ambitieux pour gravir en boucle le Mont Smolikas, objectif du lendemain. Il vante son itinéraire sur FATMAP (il n'existe pas de cartographie digitale nationale en Grèce). Après réflexion, nous décidons d'un itinéraire moins long en aller-retour (nous redoutons de finir à la nuit et aurons demain soir une longue route après notre course).

JOUR 6

Temps couvert ce matin. Nous nous garons à un col enneigé dans les alpages qui nous rapproche de la voie nord qui doit nous mener au Mt Smolikas. Nous chaussons les skis et montons sur des belles pentes enneigées, d'abord en forêt, puis par des alpages en direction du Mont Smolikas (2637 m) La brume nous enveloppe, balaie les pentes, fait apparaître et disparaître les silhouettes fantomatiques de très vieux pins tordus par l'âge et les vents. Parfois apparaissent de fugaces vallons tachetés de pins énormes, ou des crêtes raides, fraîchement ennoyées de neige abondante. On devine des plaques menaçantes, mais ici il n'y a ni BRA, ni cartes de pentes, ni même cartes topographiques exploitables : les seules cartes papier disponibles n'indiquent même pas les falaises.

Nous nous arrêtons vers 2350 m. Le soleil perce à nouveau et le ciel se dégage, révélant de belles pentes couvertes de vingt centimètres de poudreuse fraîche. Nous godillons sous un ciel bleu dans une neige de rêve, au milieu des pins. Daniel, Pascal et Thierry décrochent les lauriers des plus belles ondulations.

Nous reprenons nos affaires laissées à l'hôtel et prenons la route pour notre prochaine destination, le hameau de Grammos, blotti contre la frontière albanaise. Après deux heures de route montagnaise et de chemins de terre, totalement déserts, nous nous engageons sur un chemin forestier. A mi-chemin, nous embourbons. Plus loin, le





col est trop enneigé pour passer. Nous faisons demi-tour et par un long détour sur de petites routes de montagne désertes, nous arrivons de nuit à notre destination, avec une impression de bout du monde, guidés vers la seule maison habitée par les aboiements des chiens. Quel dieu pervers nous a conduit de nuit sur une route impraticable vers Grammos, nous menant de Charybde en Scylla ?

Grammos est inhabité en hiver. Un poste militaire gardant la frontière est le seul habitat permanent. Nous sommes accueillis dans un gîte récent, de pierre et de bois, confortable, spécialement ouvert pour nous héberger ce soir. Un dîner bien arrosé et la grappa savourée autour de la cheminée sont un précieux réconfort.

JOUR 7

Le temps est au beau fixe. Un sentier nous mène au bout de deux heures de marche sur un vaste plateau enneigé au-dessus duquel se dressent les Monts Gramos, plâtrés de neige fraîche. Nous chaussons les skis, traversons ce plateau et contournons le lac Gistova pour arriver au col Sakouli (2300 m), sur la crête sommitale du Gramos qui marque la frontière avec l'Albanie (une de nos premières destinations avec ce groupe). De là, un vent violent nous accueille : bienvenue en Albanie. A perte de vue, des crêtes enneigées vierges de toute trace humaine, des vallées désertes sans végétation, en contrebas des plaines grises déneigées sans village ni habitation. Les nuages vont et viennent.

Au sud-est, le Mont Gramos (2521 m), dénudé, se dévoile par intermittence. Il est entouré de pentes chargées. Vu l'heure tardive et les incertitudes sur

la stabilité du manteau neigeux, nous décidons de redescendre sans pousser au sommet. Une belle pente, une poudreuse de bonne qualité : nous enchaînons les arabesques avec des cris de victoire. C'est Athena Nikae à Gramos. Plus bas, il nous faut trouver notre chemin dans les langues de neige résiduelles au milieu des alpages, qui nous conduisent à proximité du village.

Nous rechargeons nos bagages et nous voilà repartis pour le massif de Gamila (2499 m), au sud de la Macédoine Occidentale, deux cents kilomètres plus loin. Après deux heures d'une belle route montagneuse, nous arrivons au pied de magnifiques falaises dorées dans la lumière du couchant, poudrées à leur sommet, mais... dénuées de toute neige sur leurs flancs.

Pápingo est un village haut perché très touristique, connu des randonneurs et kayakistes, situé dans le parc national de Vikos-Aoos. Il domine les gorges de Vikos, le Verdon de l'Épire. En fait Pápingo est composé de deux villages séparés d'un kilomètre : Megálo Pápingo et Mikró Pápingo, c'est-à-dire Grand et Petit Pápingo. Les villages sont splendides, les maisons de pierres, couvertes de lauzes, se serrent autour de leurs églises. Toute la région n'est devenue grecque qu'en 1912 : les églises orthodoxes et les monastères voisins ont été les témoins de la longue résistance grecque au pouvoir ottoman.

Nous nous installons dans un petit hôtel de Mikró Pápingo. Le soir nous dégustons de belles truites pêchées dans la rivière Vikos le jour même.

JOUR 8

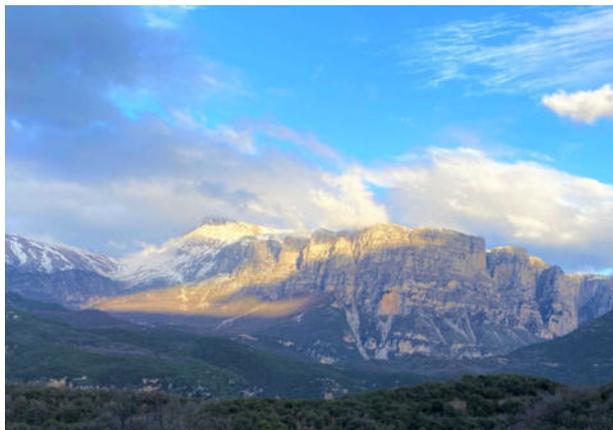
L'absence de neige nous conduirait à un long por-

tage de quatre heures pour rejoindre le mont As-traka (2432 m), qui était l'objectif initial. Le temps étant par ailleurs très incertain, nous renonçons au ski au profit d'une randonnée dans le canyon de Vikos.

Nous visitons d'abord les églises orthodoxes de Pápingo, de Vikos. En ce samedi matin, les chœurs des fidèles résonnent sous les voûtes décorées d'icônes. A Vikos, un sentier de chèvre nous conduit au bas des gorges. Les eaux d'un beau bleu émeraude sortent bouillonnantes d'une résurgence. Une toute petite chapelle édifée près de la rivière abrite une antique iconostase, des fresques et des icônes colorées : le temps semble suspendu. Sous la pluie, Jean se jette à l'eau dans le plus simple appareil et fait des ronds dans l'eau hivernale : Poseidon cherche-t-il à attirer la belle Amphitrite ou la Néréide égarée ? Les autres commentent mais restent sagement sur la rive.

Revigoré par ce bel endroit et la pluie s'amoin-drissant, la troupe décide de remonter la gorge à pied (trois heures de marche raide) jusqu'à Pápingo. Le soleil aidant, les plus courageux poussent jusqu'aux piscines rocheuses naturelles au-des-sous de Pápingo.

La deuxième nuit à Pápingo est calme, troublée seulement par les aboiements de chiens insom-niaques.



JOUR 9

Nous voilà en route pour Metsovo, une petite ville située à 1160 mètres d'altitude dans les montagnes du Méridional. C'est dimanche, les hauts parleurs diffusent dans tout le village les sermons des popes et les chants des chœurs. Nous laissons nos bagages à notre hôtel et partons pour le village d'Anthochori, d'où nous prévoyons l'ascension du Mont Tsoukarela (2294 m), dans le massif du Peristeri. Las, un pneu de 4x4 éclate peu au-dessus d'Antichori sur un chemin pastoral. Nous abandonnons les voitures, portons un peu puis chaussons les skis. Les nuages dissimulent le relief et nous progressons sans rien voir du paysage. Finalement, quand le fond de la vallée se raidit, le soleil apparaît enfin. Une belle neige poudreuse remplace la croûte dure. Nous parvenons au col au pied du Tsoukarela, qui reste dans les nuages, vers



2200 m. Le panorama montre des crêtes lourdement plâtrées, vierges de toute trace humaine. Nous grimpons une des antécimes et nous lançons dans une magnifique descente sur une poudre magique, et rejoignons les voitures par le chemin de l'aller.

Le pneu trop éclaté n'est pas réparable et il n'y a pas de roue de secours. Nous téléphonons sans trop y croire à l'assistance du loueur de voiture. Nous sommes dimanche, mais de manière improbable, une dépanneuse finit par nous rejoindre (en marche arrière !) trois heures plus tard. Jean, décédément de toutes les galères, accompagne la voiture à Ionnina, la grande ville locale, où, miracle, le dépanneur fait ouvrir le dimanche soir à 21 h la boutique du principal marchand de pneu de la ville. Quelques heures plus tard, Jean tel Ulysse rejoignant Ithaque, retrouve le reste du groupe au restaurant de Metsovo.

Est-ce Eros qui a dardé une de ses flèches vers un pneu de notre véhicule ? Héraklès, sur son char flamboyant a réussi un de ses derniers « travaux », sauver notre char et son aurige.

JOUR 10

Nous entamons la route vers le sud pour atteindre d'abord les fameux Météores. Situés en Thessalie, les Météores sont d'immenses pitons rocheux pouvant culminer à plus de 600 mètres d'altitude. Jean (géologue de formation) nous explique que ces pains de sucre, aujourd'hui dégagés par l'érosion, résultent de l'accumulation des grès et molasses arrachés aux montagnes en train de sortir de l'eau, dans les mers peu profondes, au tout début de la surrection des alpes balkaniques, à l'ère tertiaire. Ces pitons sont mondialement célèbres pour les monastères construits à leurs sommets au Moyen Age. Certains monastères sont toujours occupés par moines ou moniales. Nous visitons le Monastère de Grand Météore, le plus connu. La vue des pitons étroits surmontés des bâtiments construits sur le vide sur fond de montagnes enneigées est extraordinaire. Les moines sont intransigeants sur la tenue des visiteuses : Catherine, évidemment récalcitrante, doit recouvrir son jean d'une vaste blouse afin de ne pas tenter le diable.

Les bâtiments abritent de splendides fresques. L'un de nous se fait expliquer les différences entre catholicisme et orthodoxie par un pope ravi d'expliquer que le dialogue entre religions n'est pas très utile, puisque c'est l'orthodoxie qui a raison ! Nuit à Arachova, village-station de ski très huppé, situé au pied du Mont Parnasse, à une dizaine de kilomètres à l'est de Delphes. De petites ruelles étroites et pentues traversent le haut de la ville où nous manquons à chaque instant de verser nos 4x4.

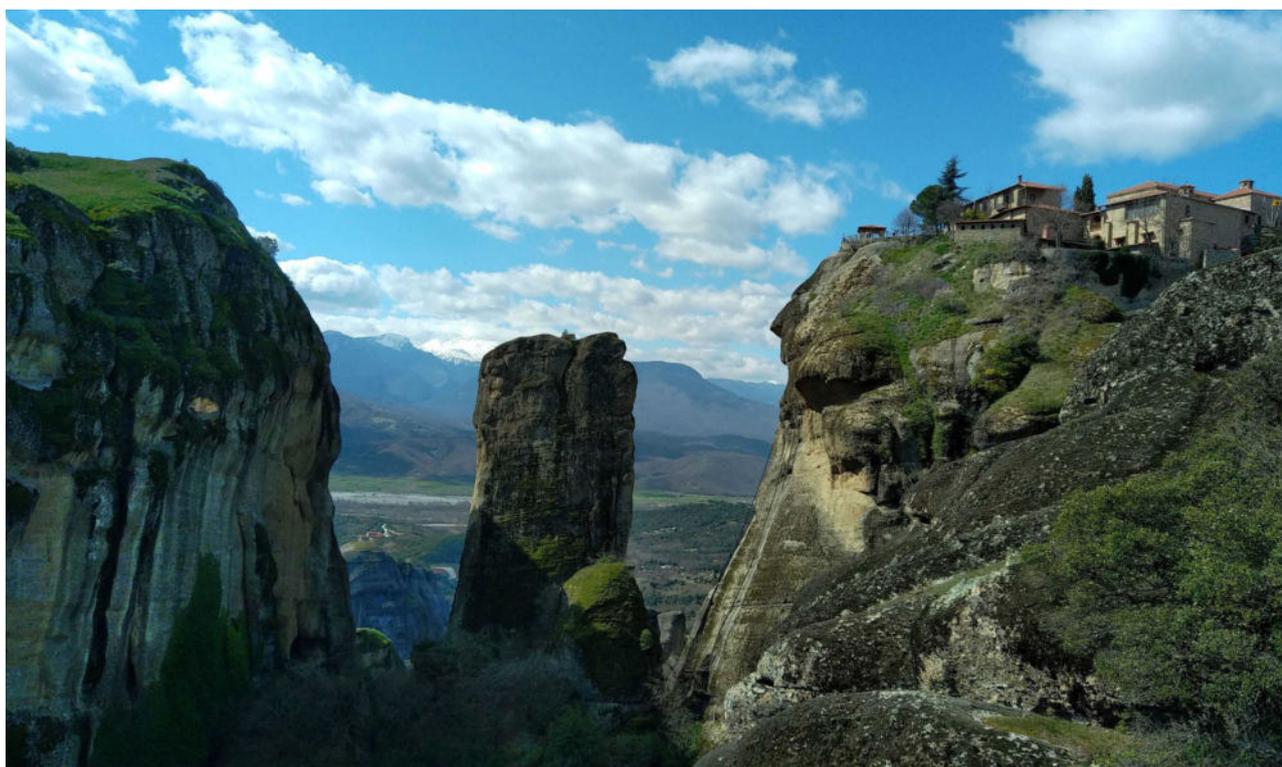
JOUR 11

Nous quittons Arachova pour l'ascension du Mont Parnasse (2455 m), qui doit être le dernier sommet de notre virée. Le temps est très mauvais. Nous nous garons à la station de ski du Mont Parnasse dans un paysage de pylônes et de télésièges d'une laideur banale. Quelques rares courageux essaient de skier sur les pistes rocailleuses. Très vite, Eole, rejoint par son ami Borée, se mettent à hurler. Les bourrasques de neige nous aveuglent. Bientôt, des rafales à plus cent kilomètres par heure nous plient en deux. Nous progressons en tirant des azimuts et en essayant de rester au voisinage des pistes de ski dans une visibilité nulle. Ne serait-ce le fameux Mont Parnasse, nous aurions fait demi-tour depuis longtemps. Arrivés sous le Mont Parnasse, la tempête de neige se déchaîne et nous décidons de redescendre. Nous nous efforçons de ne pas nous perdre de vue. Tandis que Pascal s'essaie au slalom dans cet épais brouillard, Monique restée en arrière, aveuglée et désorientée, perd le sens de la verti-



cale et même de la descente et se demande comment retrouver le fameux fil d'Ariane. De façon plus pragmatique, nous sortons nos sifflets et nos *Piouit* afin de l'orienter et nous regrouper.

Retour vers Athènes avec un détour par le site fameux de Delphes. Niché sur les flancs du mont Parnasse, Delphes est l'un des sites archéologiques les plus célèbres de Grèce. Le prestige exceptionnel de Delphes tient à son oracle qui parle à travers sa prophétesse, la Pythie. Peu de décisions politiques importantes étaient prises sans qu'elle ne soit consultée. La Pythie de Delphes n'a pas été très loquace avec notre groupe. Consultée plus tôt, quel sacrifice aurait-elle exigé de nous pour qu'Hélios fasse une apparition sur le Mont Parnasse ? En tout cas, brillant sous l'averse,



éclairé par un fugace soleil, avec à l'infini des oliveraies dégringolant jusqu'à la mer de Corinthe, le site garde en ce printemps pluvieux une puissance exceptionnelle.

JOUR 12

Journée consacrée à la visite d'Athènes. Levés tôt, nous sommes les premiers au sommet de l'Acropole. Profitant du site quasi désert sous la conduite érudite de Jean (*Le Guide du Routard* en main), nous découvrons les secrets du Parthénon, le temple dédié à la déesse Athéna. Son musée est aussi remarquable avec les fresques

racontant les épisodes mythiques de la chute de Troie, des guerres contre les Géants, les Centaures, les Lapithes ou encore les Amazones. L'après-midi, nous grimpons sur le Lycabette, la colline qui surplombe Athènes. Nous arrivons au sommet admirer le panorama, lorsque des bruits assourdissants accompagnés d'une grosse fumée noire montent de la place du Parlement en contrebas. La réalité se rappelle brutalement à nous : les manifestations contre l'incurie des autorités qui n'ont pas su prévenir l'accident de train survenu pendant que nous grimpons sur l'Olympe.

PRATIQUE

Le ski de rando commence tout juste à se développer en Grèce. Quelques boutiques vendent du matériel spécialisé. L'alpinisme hivernal, la raquette sont plus développés. Ne pas négliger l'aspect sécurité : chaque année, les avalanches tuent des skieurs en Grèce. Il n'y a pas de BRA et il n'existe pas de cartes de pente. Les cartes disponibles sont trop grossières pour évaluer les pentes.

L'enneigement semble assez abondant au moins sur les sommets, grâce au contact des vents froids venus du nord avec l'humidité marine. Cet hiver, l'enneigement restait déficitaire comme ailleurs en Europe, avec une limite neige skiable vers 1700-1800 m en face nord et 2000 m en face sud.

Cartographie : Il n'existe pas en Grèce de carte topo de type IGN. Les seules cartes topo disponibles (échelles variables : du 1/35 000 au 1/50 000) sont éditées par la librairie Avanasia (<https://avanasia.gr>), boutique au centre d'Athènes ou expédition par voie postale ; très ai-

mables. A noter : le seul topo guide pour skieurs, sommaire mais bien fait : *Ski Touring with Sea View*, par Christian Mayer, Avanasia Editions.

Organisation : Agence du réseau Evaneos. Agence très fiable avec un interlocuteur parlant français.

Hébergements : nombreux hôtels confortables... Bon marché hors vacances d'été. A réserver hors période touristique dans les villages en altitude (souvent inhabités). Nous avons résidé à :

Athènes : hôtel Arethousa
Olympe : Litchoro hotel Kalisto (+306957651206) ;
Refuge Petrostruga (+306977246350) ; Refuge Kakalos (+306906250908)
Samarina : hôtel Aristomenis (+30 2462095278)
Grammos : Grammohome (+306931476187)
Mikro Papingo : Dias Hotel (+302653041257)
Metsovo : Olympiuc Hotel (+302656041337)
Arachova : Auberge To Patriko (+302267032872)



Salut les gumistes,

voici *Alfred*, bébé gumisto-british, arrivé en octobre dernier, il ne maîtrise pas encore la slackline, ni le 'crack climbing', mais nous espérons l'initier au grès sur le site local d'Harrison's rocks.

Bisous d'outre-manche.

Cécile Dartiguenave